

J'accompagnai Monseigneur à la cathédrale et nous allâmes nous asseoir dans la nef, près du sanctuaire. Sa Grandeur s'at tendait à entendre de gracieuses modulations sur chacun des registres pour avoir une idée de leurs différents timbres et reconnaître les détails de l'orgue. Un organiste qui connaît son affaire eut agi de la sorte ; le nôtre n'y met pas tant de façon. Il ouvre le grand orgue avec tous les accords de claviers, et, avec un brio épouvantable, il attaque l'ouverture du *Calife de Bagdad*. C'était un vrai bastringue ; les vitres en frissonnaient, Monseigneur en fit le saut sur son banc.

Après un moment, il me dit : « Voulez-vous que nous montions à la tribune ? — Comme il vous plaira, Monseigneur. » Nous montâmes ; je croyais que Sa Grandeur voulait tout simplement examiner l'orgue de plus près. Quelle ne fut pas ma surprise en l'entendant demander à l'organiste de vouloir bien lui céder sa place un instant. Monseigneur monta sur le siège, se posa en artiste, repoussa tous les registres et jeta un coup d'œil sur le devis de l'orgue ; puis tirant ensuite les jeux de fond les uns après les autres, il nous fit entendre pendant une demi-heure les plus riches modulations. Nous étions émerveillés ; Monseigneur était un élève de l'école de Rinck, il avait touché l'orgue vingt ans.

Quand il eut fini, il se tourna vers l'organiste et lui dit modestement ; « Mon cher monsieur, quand vous jouez l'orgue, jouez le toujours pour Celui qui est dans le tabernacle. »

LETTRE DU CARDINAL PAROCCHI A MISS VAUGHAN

Ly a encore, paraît-il, de par le monde, des gens qui doutent de l'existence de Miss Vaughan. Si étrange que puisse être pareille opinion, elle a cours auprès de quelques naïfs et est entretenue par certains intéressés.

Dans le numéro de décembre des *Mémoires d'une ex-palladiste*, parue aujourd'hui même, nous trouvons une lettre du Cardinal-Vicaire de Sa Sainteté qui mettra fin à toute hésitation. La voici avec les quelques lignes dont la vaillante convertie la fait précéder :